Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 24 (1891)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

H.-H. Wendt. — L'enseignement de Jésus[1].

En 1886, nous avons rendu compte, dans cette *Revue* (p. 206-209), du premier volume de M. le professeur Wendt, de Heidelberg, sur l'enseignement de Jésus. Ce volume était consacré à l'examen critique des quatre évangiles. (*Die evangelischen Quellenberichte.*) Rappelons que M. Wendt assigne la priorité en date à l'évangile de Marc ; qu'il cherche à reconstituer les *Logia* de Matthieu, dont le premier et le troisième évangéliste se seraient servis pour leurs écrits ; et qu'il croit découvrir dans le quatrième évangile un document primitif, d'une grande valeur historique, qu'un second rédacteur aurait profondément remanié. Se fondant sur les résultats de cette étude préalable et sur une très soigneuse critique du texte, M. Wendt a publié, dans un second volume, un exposé détaillé de *l'enseignement de Jésus* lui-même.

Après une courte introduction, ce travail se divise en cinq parties. Dans la première, l'auteur étudie le milieu historique dans lequel s'est développée la pensée de Jésus, les conceptions religieuses et les espérances messianiques des Juifs contemporains, l'activité de Jean-Baptiste, l'éducation religieuse de Jésus jusqu'à son baptême. La seconde partie traite de la forme de l'enseignement de Jésus et des doctrines cosmologiques, anthropologiques, démonologiques, eschatologiques qu'il a reçues de son entourage. Dans la troisième partie, l'auteur expose l'enseignement de Jésus relatif au royaume de Dieu : la notion du royaume de Dieu ; le salut dans le

[1] *Der Inhalt der Lehre Jesu.* — Gœttingen, Vandenhœck, 1890, XIV et 678 pages.

royaume de Dieu ; la justice des membres du royaume ; la venue du royaume ; les conditions de l'entrée dans le royaume. La quatrième partie est consacrée à l'étude de la messianité de Jésus : la personne du Messie ; sa mission ; la signification de sa mort ; sa résurrection, sa vie céleste, sa parousie ; la relation des hommes avec la personne du Christ. Les vues de Jésus sur le développement ultérieur du royaume de Dieu sur la terre forment l'objet de la cinquième partie ; et un aperçu général, sous forme de résumé, termine l'ouvrage.

L'auteur a eu soin de séparer, dans son exposition, les évangiles synoptiques et le quatrième évangile. Il place en première ligne les données des synoptiques. C'est sur elles que se fondent ses affirmations capitales. Le quatrième évangile ne vient qu'en sous-ordre et comme appendice de chacune des cinq parties ; mais il sert à corroborer les renseignements fournis par les synoptiques. Sous ce rapport, le livre de M. Wendt est très conservateur. Au moyen d'un système d'interprétation original et éminemment suggestif, il cherche à dégager, dans l'évangile de Jean, le fond historique de la forme personnelle dont l'a revêtu le second rédacteur, et il s'applique à prouver que l'enseignement de Jésus dans l'évangile de Jean est identique à celui des trois autres évangiles. Nous n'oserions affirmer qu'il nous a toujours convaincu. Ses déductions sont parfois bien spécieuses, et plus d'une fois il nous a semblé que dans son grand et légitime désir d'harmoniser les paroles du quatrième évangile avec celles des évangiles synoptiques, l'auteur a fait plus que toucher uniquement à la forme, et qu'il lui est aussi arrivé de faire violence à la pensée elle-même. Nous avons de la peine, par exemple, à concilier les paroles de Jésus, dans le quatrième évangile, sur sa préexistence, avec son enseignement dans les évangiles synoptiques. D'une manière générale, l'enseignement de Jésus dans le quatrième évangile a une teinte que nous ne retrouvons pas dans les autres évangiles. M. Wendt nous dit que c'est le second rédacteur qui lui a donné cette teinte. Cela est possible. Mais comme nous ne sommes nullement convaincu que le quatrième évangile est de deux auteurs différents, l'argumentation de M. Wendt, en partant de prémisses d'une valeur douteuse, nous a fréquemment paru insuffisante. Nous devons cependant reconnaître tout le mérite de son effort, et nous avons l'assurance que s'il n'emporte pas toujours la conviction du lecteur, il réussit cependant à ébranler la thèse contraire et à faire agréer des présomptions favorables à sa manière de voir.

Ce côté de la question toutefois est secondaire. Ce qui importe à l'auteur, c'est d'avoir bien saisi et exposé l'enseignement de Jésus d'après les évangiles synoptiques. Et là, nous dirons que son travail a produit sur nous l'impression la plus heureuse. Le livre de M. Wendt est à la fois une œuvre rigouseusement scientique et une œuvre d'édification religieuse. Il vous fait non seulement connaître, mais aussi aimer Jésus-Christ ; il réussit à vous faire partager son admiration enthousiaste pour le Maître.

Le savant le plus exigeant ne trouvera pas dans cet exposé une assertion qui ne soit mûrement pesée. Il pourra différer d'avec l'auteur sur tels points secondaires, mais il devra reconnaître que l'enseignement de Jésus, dans son ensemble et dans son esprit, tel que le présente l'auteur, est conforme à la vérité historique, que c'est bien là ce que Jésus de Nazareth a enseigné à ses disciples et prêché aux foules. C'est pour un esprit scientifique une grande satisfaction de se sentir ainsi sur un terrain historique solide.

D'autre part, la piété chrétienne se trouve réconfortée par cette lecture. Elle n'a pas à craindre d'être scandalisée par une science subversive ou par un ton sceptique. Sans viser spécialement à l'édification, ce livre édifie par la chaleur communicative qui en pénètre toutes les pages. Il est écrit dans un style suffisamment simple pour qu'un laïque instruit puisse le lire avec plaisir et avec fruit. Peut-être pourra-t-on lui reprocher d'être, par endroits, un peu trop prolixe ; c'est l'impression littéraire que nous en avons reçue. Mais ce n'est là qu'un léger défaut, dont plus d'un lecteur sera loin de se plaindre ; il se complaira peut-être dans tels développements qui peuvent paraître superflus à un lecteur plus versé dans la matière.

D'accord avec la plupart des théologiens modernes, M. Wendt nous montre que l'enseignement de Jésus s'est concentré dans sa doctrine du royaume de Dieu. Les notions de la paternité de Dieu, de la vraie justice et du salut au sens religieux du mot constituent, d'après M. Wendt, la base du royaume de Dieu dans la conception de Jésus. « En prêchant ce royaume et en invitant les hommes à y entrer, Jésus ne demandait pas l'accomplissement de certaines œuvres méritoires, mais l'acceptation confiante du salut offert par Dieu, la résolution énergique de vivre dans la justice exigée de Dieu, et la rupture absolue, ne reculant devant aucun sacrifice, avec tout ce qui est contraire à la réalisation du royaume. » (P. 639.) Jésus, dans le sentiment d'avoir réalisé ce royaume en sa personne et d'être ainsi, (ce que tous les hommes doivent devenir), le Fils de

Dieu, se considérait comme le *Messie*, c'est-à-dire comme l'envoyé de Dieu, le médiateur chargé de réaliser le royaume de Dieu parmi les hommes. Il travaillait à cette réalisation par sa prédication et par l'exemple de sa vie sainte pleine de foi et d'amour. Et lorsqu'en présence de l'opposition et des haines que souleva son activité il eut entrevu la possibilité d'une mort violente, il fit rentrer le sacrifice de sa vie dans l'ordre providentiel de sa mission salutaire, intimement persuadé du triomphe final de son œuvre rédemptrice.

S'il nous fallait entrer dans le détail de l'exposé de M. Wendt nous aurions à formuler quelques réserves qui n'enlèvent rien à la valeur de ce beau travail.

L'auteur admet, pour ainsi dire sans discussion, que d'après l'enseignement de Jésus, le royaume messianique futur sera au ciel (p. 175, 187, 298, 303, 439, 444, 484, 543, 604, 606 et ailleurs). Il aurait, au moins, dû chercher à réfuter l'opinion très sérieuse des théologiens qui pensent que Jésus, loin de placer au ciel le séjour des bienheureux, a annoncé qu'il reviendrait pour rétablir le royaume des cieux sur la terre.

Ses développements relatifs à l'idée que Jésus attachait, en se l'appliquant, au terme de Fils de Dieu manquent de précision. Nous croyons que ce terme, dans la pensée de Jésus, est plus qu'une métaphore exprimant la relation morale parfaite, idéale, de l'homme avec Dieu, et qu'il n'est pas admissible qu'on écarte, comme dépourvues d'aucune valeur historique, les données du quatrième évangile, où le mot de Fils de Dieu, dans la bouche de Jésus, comprend manifestement un élément métaphysique. Nous reconnaissons qu'en présence de l'insuffisance de nos documents, il est très difficile, sinon impossible, de pénétrer la vraie pensée de Jésus sur ce point. On n'évitera guère un certain vague dès qu'on voudra aller au delà des textes. Mais ces textes, pensons-nous, nous apprennent clairement que Jésus a considéré son rapport avec Dieu comme unique, et comme différent, quant à sa nature, d'un simple rapport de filialité morale.

C'est lors de son baptême que Jésus a entendu la voix de Dieu l'appelant son Fils. M. Wendt, tout en tenant largement compte de cet événement, ne nous semble cependant pas lui avoir attribué toute sa portée. On pourra discuter sur le caractère, la nature, la valeur des voix intérieures (M. Wendt ne s'en occupe pas), mais il nous est impossible de mettre en doute la vérité historique du ré-

cit qui nous rapporte que Jésus a entendu une voix céleste lui déclarer qu'il est le Fils de Dieu. C'est de ce moment précis que date, selon nous, pour Jésus la conscience et la certitude de sa messianité, certitude que ni les tentations du diable, ni l'insuccès de sa propre prédication, ni l'hostilité des Juifs, ni les persécutions, ni les outrages, ni la croix n'ont pu ébranler. M. Wendt, certes, admet que Jésus, lors de son baptême, a été l'objet d'une révélation particulièrement frappante (p. 65-69) ; mais ses développements nous prouvent qu'il ne s'est pas suffisamment rendu compte du mode particulier de cette révélation, de l'impression inaltérable que la voix divine a produite sur l'esprit de Jésus, de l'orientation nouvelle qu'elle a donnée à sa pensée, de l'influence profonde qu'elle a exercée sur son enseignement, sur son ministère, sur sa vie et sur sa mort. Jamais nous n'admettrons, avec M. Wendt, que ce n'est qu'après avoir eu « à lutter contre le doute » *(anfechtende Zweifel*, p. 69) que Jésus a fini par « conquérir la certitude de sa messianité. » (*sich zu einem festen Besitz erkämpft hat*, p. 428, comp. p. 123.) Non, cette certitude repose entièrement et absolument sur une parole précise, immédiate, sensible de Dieu.

C'est le sens que Jésus a attaché à cette parole qu'il faudrait bien connaître pour déterminer nettement la notion du Fils de Dieu telle qu'il se l'est appliquée. La foi en la déclaration divine pouvait parfaitement impliquer pour lui la foi en sa préexistence, sans que pour cela il eût empiriquement conscience de son existence antérieure. Platon et ses disciples, sous l'influence de leurs prémisses philosophiques, Julius Müller et d'autres théologiens, sous l'influence de leurs prémisses morales, ont bien cru à leur préexistence personnelle.Pourquoi Jésus, sous l'influence de certaines doctrines apocalyptiques de son temps et sous l'impression de la déclaration divine lors de son baptême, n'y aurait-il pas cru ? Il y a là tout un ordre de considérations dont M. Wendt ne semble pas s'être préoccupé.

Dans la partie consacrée aux choses finales, nous avons regretté l'omission d'un exposé des idées de Jésus sur la résurrection de la chair et sur la damnation des méchants. On a beau éliminer certains textes, la question du sort des réprouvés ne saurait être écartée. Nous croyons qu'en ce qui concerne la christologie et l'eschatologie, l'auteur spiritualise beaucoup trop les paroles de Jésus, non seulement dans le quatrième évangile, mais aussi dans les évangiles synoptiques, et qu'il lui prête parfois des vues bien mo-

dernes. Mais nous ne pouvons entrer ici dans les détails d'une discussion exégétique [1].

Parmi les belles pages du livre, nous signalerons une étude tout à fait remarquable de la *forme* de l'enseignement de Jésus. C'est une appréciation littéraire qui dénote chez l'auteur un jugement d'une rare finesse. Mentionnons également l'exposé de l'évolution des idées de Jésus sur le royaume de Dieu, évolution qui s'est produite peu à peu sous l'influence des événements extérieurs, dans lesquels Jésus reconnaissait avec une confiance filiale la manifestation de la volonté du Père céleste. Peut-être aurait-il fallu accentuer un peu plus l'influence de l'Ancien Testament sur l'esprit de

[1] Voici, entre autres, quelques points où notre exégèse diffère de celle de M. Wendt. Nous croyons que l'auteur du quatrième évangile a entendu dans le sens d'une préexistence *personnelle* les paroles de Jésus relatives à son existence avant sa venue dans le monde. Selon M. Wendt, il n'y serait question que d'une préexistence *idéelle* dans la pensée de Dieu (p. 467,470 ; comp. p. 455-564). — L'auteur du quatrième évangile, en rapportant les paroles de Jésus sur sa filiation divine, les entend, croyons-nous, au sens d'une filiation *unique*. M. Wendt assimile cette filiation à celle de tous les vrais enfants de Dieu (p. 420-429, 431). — Notre auteur voit dans l'histoire de la tentation de Jésus le récit de luttes intérieures présentées sous une forme imagée (*in ihrer prägnanten bildlichen Einkleidung*, p. 71 ; comp. p. 123, 124). A notre avis, ce récit porte le cachet de la vérité historique. — Nous croyons que, dans la pensée de Jésus, la *résurrection des morts* est le retour du corps (transfiguré, mais matériel) à la vie terrestre. M. Wendt, sans se prononcer nettement, transcrit volontiers la résurrection par « la transition de la mort à la vie céleste » : *eine Erhebung aus dem Tode zum himmlischen Leben* (p. 543) ; *das Erwecktwerden aus dem Tode zum himmlischen Leben* (p. 545). — Nous ne saurions nous ranger à l'avis de M. Wendt quand il spiritualise les paroles de Jésus relatives au royaume messianique futur. Jésus ne dit jamais que ce royaume sera *dans le ciel*. C'est sous l'influence d'une philosophie étrangère que cette idée s'est introduite dans le christianisme. Nous sommes très portés à entendre au sens propre cette parole de Jésus à ses disciples : « Vous êtes demeurés avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » (Luc XXII, 28-30 ; comp. Marc XIV, 25 ; Luc XIII, 29 ; Mat. VIII, 11 ; XXVI, 29.) Rien dans le contexte ne nous autorise à n'y voir, avec M. Wendt, qu'une figure de rhétorique : *bildliche Bezeichnungen eines seligen Geniessens in Gemeinschaft mit Anderen* (p. 170 ; comp. p. 163, 173). — Il nous semble aussi que M. Wendt n'a pas parfaitement saisi la notion du miracle et de son caractère apologétique dans l'enseignement de Jésus (p. 485). — Nous interprétons autrement que lui Marc XVI, 7 (p. 546) ; Mat. XVIII, 20 (p. 549 ; comp. p. 568-573). Mentionnons encore son interprétation, très soutenable au point de vue du contexte, mais tout aussi contestable au point de vue du texte, de Jean VIII, 46, où il traduit : « Qui d'entre vous me convaincra d'enseigner le péché ? » (P. 492.)

Jésus. Nous avons aussi lu avec un grand intérêt la caractéristique de l'attitude de Jésus vis-à-vis de la loi mosaïque : sa grande liberté, d'une part, et sa soumission absolue d'autre part. L'auteur, croyons-nous, a parfaitement réussi à montrer comment cette antithèse apparente s'est conciliée dans la pensée si profondément religieuse de Jésus.

Un chapitre qui mérite une attention toute spéciale, est celui consacré à l'étude de la sainte cène (p. 584-595). Nous n'avons rien lu sur ce sujet qui égale la valeur de ces dix pages. On ne parviendra peut-être jamais à déterminer la notion de la cène d'une manière absolument adéquate à la pensée de Jésus, mais il nous semble que l'interprétation de M. Wendt s'en rapproche singulièrement et plus que toutes celles qui nous ont été données jusqu'ici. M. Wendt combat avec une égale sûreté d'argumentation l'idée d'une simple commémoration au sens zwinglien, l'idée d'une union mystique avec le Christ ressuscité au sens calviniste, et l'idée d'une manducation réelle du corps et du sang de Christ au sens catholique ou luthérien ; et, cherchant à analyser les différents facteurs qui ont concouru à l'institution de la cène, il accentue surtout — d'accord en cela avec Luther — l'idée de la relation dans laquelle nous met la cène avec la vertu rédemptrice de la mort du Christ. Nous devons nous borner ici à ces indications sommaires, mais nous engageons vivement les lecteurs à méditer ces quelques pages, qui marquent, selon nous, la vraie direction dans laquelle devront porter les efforts pour la solution de cette importante question.

M. Wendt, on le sent, a prêté l'attention la plus soutenue et la plus sympathique aux échos de la parole de Jésus dans nos quatre évangiles ; il s'est appliqué, par un effort intense, à pénétrer dans cette sainte et divine pensée ; il en a reconnu l'incomparable richesse dans une merveilleuse unité ; il a cherché à en coordonner les divers éléments et à nous la présenter sous une forme systématique ; il a mis tout son cœur dans cette longue et consciencieuse étude, et nous avons l'assurance que pas un lecteur ne déposera son livre, sans en retirer un fruit béni pour sa vie religieuse.

E. Ménégoz.